

## VOIR SIENNE

Amber Maxwell n'avait jamais mis un pied en Europe. Elle ressentit donc une intense surprise quand Sienna lui apparut en rêve. Elle attribua cela à un tour de son subconscient, qui soudain reliait ses cours d'histoire de l'art, ses envies d'évasion et sa dernière invitation au restaurant italien. La cité toscane prit forme en songe, une forme si concrète qu'Amber la vécut comme une réalité. Jamais auparavant, elle n'avait éprouvé pareille sensation. L'illusion onirique se répéta à de nombreuses reprises, au point d'envahir ses pensées diurnes. Cédant à ce curieux appel, elle acheta un beau livre, ainsi qu'une guide de la ville, puis, poussa la porte d'une agence de voyage. Elle en ressortit avec un séjour tout compris. Elle embarqua à New York sur le *Constitution*, qui, en une semaine de traversée atlantique, la mena jusqu'à Gênes. Elle emprunta le train longeant la côte ligure et après un changement à Pise, atteignit enfin Sienna. À travers la vitre du taxi, en route vers son hôtel, elle découvrit avec ravissement les premières merveilles de la ville. Sienna lui apparut nimbée de soleil, réfléchissant la lumière du zénith avec cet éclat unique que les peintres des siècles ont sans cesse poursuivi dans leurs toiles. Le véhicule se fraya un passage au travers des rues étroites, tortueuses, encombrées, véritable labyrinthe au milieu duquel Amber craignit de se perdre. Elle avait emporté avec elle un plan détaillé, ainsi qu'un lexique italien. Elle comptait sur sa chance et la probabilité de rencontrer des locuteurs anglophones. Au pire, elle sourirait et communiquerait par geste avec les Siennois.

Le chauffeur la déposa devant l'entrée de l'*Athena* et partit sans plus de cérémonie, sans manifester de gratitude pour son généreux pourboire. Son visage barré d'un pli de souci indiquait d'autres préoccupations qu'une touriste américain, fusse-t-elle jeune et belle. Le portier fut plus prévenant, bien qu'il lui adressât un regard pénétrant. Quand elle entra dans le lobby, un silence se fit parmi les employés de part et d'autre du comptoir d'accueil. Les deux réceptionnistes et le groom interrompirent leur conversation et la dévisagèrent avec une surprise marquée. Elle fut saisie d'une crainte. Sa réservation avait-elle bien été enregistrée ? Elle tendit son passeport au plus âgé qui, dans un anglais baroque et hésitant, lui confirma que sa chambre l'attendait. Rassurée, elle compléta les papiers d'enregistrement aussi bien qu'elle le put. Les trois hommes ne la quittèrent pas des yeux. Elle prit ensuite sa clé, numérotée 501, et suivit le groom. Elle le surprit qui la fixait dans le miroir de l'ascenseur et se demanda si les hommes italiens se montreraient tous aussi insistants. Elle oublia ce souci en découvrant sa chambre. La décoration toscane formait un ensemble ravissant, éclipsé seulement par la vue sublime sur la campagne siennoise. Amber se précipita sur le balcon et se rassasia des coteaux, des oliviers et du ciel bleu azur. Elle réalisait son rêve de la manière la plus littérale imaginable. Quand elle revint dans la pièce, après un temps infini, elle réalisa qu'elle avait oublié le groom. Il s'était éclipsé sans bruit, laissant ses valises dans l'entrée. Elle entreprit de les ouvrir et de préparer son séjour.

Son premier élan l'emporta jusqu'à la Piazza del Campo. Elle essuya un nouveau regard scrutateur du concierge en déposant sa clé et au long de la Via di Città, plusieurs passants se retournèrent sur elle. Elle examina son reflet dans les vitrines, sans rien trouver à y redire. Elle oublia une nouvelle fois ces bizarreries quand elle déboucha sur la place centrale de Sienne. Elle revécut les sensations de ses nuits désormais prémonitoires. Le Palazzo Pubblico et la Torre del Mangia l'éblouirent. Elle n'avait jamais rien contemplé d'aussi beau dans son existence. La réalité prit la consistance d'un rêve. Comme portée par un nuage, elle suivit le chemin de sainte Catherine, passant par son oratoire, puis sa maison natale. Elle poussa jusqu'à San Domenico pour contempler les reliques de la sainte. Elle se retrouva prise parmi les pèlerins et pénétra dans la basilique dans une ambiance de ferveur exaltée. L'ensemble était magnifique. Le charme fut cependant rompu net quand elle se retrouva face à face avec le visage momifiée de la patronne siennoise. Les paupières closes sur des orbites enfoncées, la peau jaunâtre, les lèvres comme cousues lui inspirèrent effroi et terreur. Son rêve prit la consistance terreuse d'un cauchemar. Elle se précipita vers la sortie, sous les froncements de sourcils des gardes. À l'air libre, elle respira mieux. La magie s'était envolée. Le soleil était masqué par des nuages bas. Sienne se refermait comme une fleur à l'approche du crépuscule. Et l'hostilité de ses habitants à son endroit lui sembla s'accroître encore. Elle se jeta dans un autre taxi et rentra à l'*Athena*. Le réceptionniste discutait avec deux *carabinieri*. Ils se turent à son passage, elle n'y prêta aucune attention et monta dans sa chambre. Se jetant sur son lit, elle sombra aussitôt dans un sommeil perturbé. Elle y revit Sienne, ses rues, ses maisons, mais cette fois dévorées par des ténèbres galopantes.

Elle se réveilla le lendemain matin et demanda qu'on lui monte un plateau pour son petit-déjeuner. Il arriva porté par une femme de chambre, qui l'ayant déposé sur la table, sortit un journal plié en quatre de son tablier et le lui tendit. Amber ne comprit pas de prime abord les gros titres. Mais elle fut foudroyée quand ses yeux glissèrent sur la photo en première page. Son sosie y souriait. Un sosie à la coupe de cheveux différente, mais à la ressemblance confondante. La femme de chambre tenta une explication en italien, avant de balbutier quelques mots en anglais. Amber comprit que la photographiée avait disparu depuis plusieurs jours et que tout Sienne la recherchait. Elle trouva là le fin mot des réactions curieuses des Siennois à son passage. Nul doute que certains l'avaient prise pour la disparue. La femme de chambre lui fit alors comprendre que les *carabinieri* souhaitaient s'entretenir avec elle. Amber, désormais contrariée de cette fâcheuse coïncidence, avala son café et ses toasts, puis s'habilla à la hâte. Les policiers l'attendaient dans le lobby. C'était ceux qu'elle avait entraperçu la veille. Ils montrèrent courtois et s'adressèrent à elle dans un anglais impeccable. Leurs services s'épuisaient à retrouver la trace d'une jeune touriste française mystérieusement évaporée en ville, deux semaines auparavant. Amber leur montra ses papiers, ainsi que ses billets de traversée. Ils la remercièrent pour sa coopération et lui recommandèrent d'être attentive, voire de ne pas s'attarder en ces lieux. Elle en convint. Ils lui recommandèrent de prendre un train pour Florence, où une

correspondance pour Gênes serait assurée. Sur place, il lui serait aisé d'échanger ses billets au comptoir de l'*Italia* et d'embarquer à bord du premier paquebot en partance pour New York. Elle accepta volontiers, désireuse désormais de mettre toute la distance possible avec cette cité devenue hostile.

Ses bagages prêts, elle les déposa à la consigne de l'hôtel. Elle se dissimula sous des lunettes noires et un foulard, puis partit pour une ultime promenade. Le cœur n'y était cependant plus. Son rêve avait été gâché par ces circonstances pénibles. Elle se raisonna en visitant le Duomo. Le rêve avait été beau le temps qu'il avait duré. Elle reviendrait une autre année. Dans l'attente, elle songerait souvent à Sienne. La foule grandissante et les égosillements des guides la repoussèrent dans les chapelles latérales, puis à l'extérieur, jusqu'au musée. Elle s'avança dans ses salles, contemplant les reliquaires et les offrandes. Elle se retrouva seule dans la salle de la Maestà et se sentit apaisée, loin du bruit et de la fureur. Elle s'assit sur un banc et contempla le chef-d'œuvre de Duccio. Un moment s'écoula, elle eut soudain conscience du froid qui l'envahissait. Elle frissonna et ramassant son sac et ses lunettes, se dirigea vers la sortie. Elle trouva la porte inexplicablement fermée. Elle s'acharna sur la clenche, sans effet. Ses cris ne firent écho que dans la pièce. Personne ne lui répondit. Une peur insidieuse l'envahit. Elle frappa de toutes ses forces sur le solide vantail de bois. Personne ne vint la délivrer. Elle était prise au piège. Le mot, en traversant son esprit, la cloua sur place. Elle contempla les lieux. Elle était bien seule, impossible de se dissimuler là. La résignation lui vint. Un groupe de touristes finirait par arriver et par la libérer. Elle s'appuya sur la porte et ferma les yeux un instant pour retrouver son calme. Quand elle les rouvrit, elle nota un changement dans la salle. La lumière y baissait, l'obscurité avait déjà gagné ses recoins. Elle lutta contre la panique, puis y céda. Les ténèbres envahirent la pièce, engloutissant le retable. Les visages des saints et des évangélistes disparurent. La Vierge et le Fils furent les derniers qu'elle contempla. Les ténèbres se précipitèrent alors vers elle et la saisirent. Alors, à son tour, Amber devint moins qu'un rêve dans l'esprit des personnes qu'elle avait croisées et connues jusqu'ici.

1492 mots

